

Santiago Amigorena, écrivain

“JE NE CONSEILLE RIEN, SAUF QUATRE ŒUVRES”

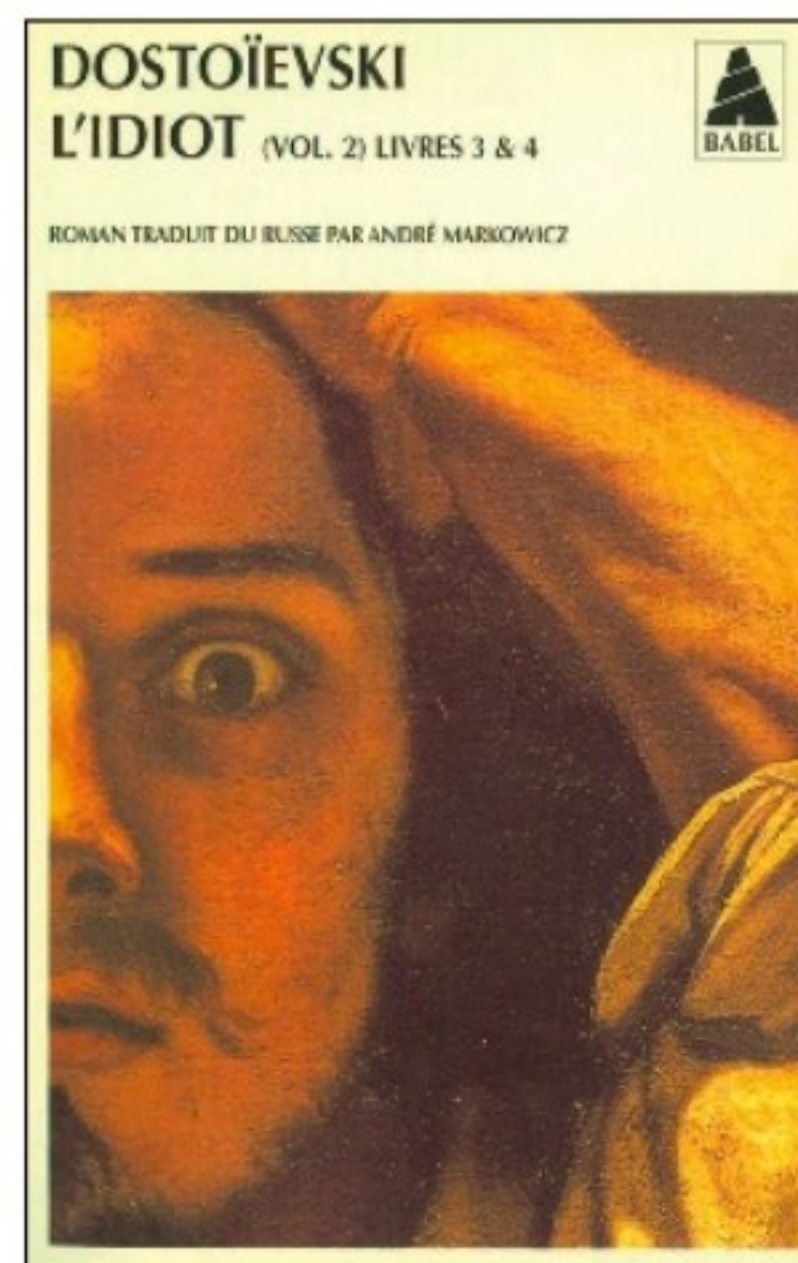
Nous sommes au milieu du mois d'avril 2020 et j'avoue que ces jours-ci il me manque certaines activités (contempler des tableaux dans des musées, voir des films ou des pièces dans des salles bondées, dîner et boire avec des amis) qui prouvent incontestablement qu'éthique et esthétique sont une seule et même chose. Mais jamais je ne pourrais, comme certains, écrire sur le confinement comme si cela m'était un état exceptionnel. Heureusement, ou malheureusement, je fais partie de ces gens qui ont la chance de confiner paisiblement le plus clair de leur temps depuis qu'ils sont nés. Alors, et bien que je ne croie pas que cette chance (celle d'avoir un toit et comme principales occupations la lecture et l'écriture) m'ait procuré une expérience qui me donne le droit de vous conseiller en quoi que ce soit, je me permets de vous adresser ces simples suggestions pour passer le temps si jamais, ces jours-ci, le confinement qu'on vous impose vous semble trop long :

1. Lisez ou relisez *L'Idiot*. Comme disait Borges, c'est absurde (ou improbable?) que l'homme ait continué d'écrire des romans après ce chef-d'œuvre de Dostoïevski.
2. Si cela ne vous suffit pas, et que vous voulez vous sentir un peu plus contemporain, regardez, pour vous distraire, *Years and Years*, preuve s'il fallait de l'abîme qui sépare les séries anglaises des séries françaises.

3. Si le confinement dure encore plusieurs mois, lisez ou relisez le *Zibaldone* de Giacomo Leopardi, et méditez bien ces mots magnifiques qu'a dits *l'Africain l'ancien au jeune* : “*Que t'importe que les hommes à venir parlent de toi, alors que tous ceux qui sont nés avant toi t'ont ignoré ; et ils étaient plus nombreux et assurément meilleurs.*”

4. Enfin, et surtout, je conseille, à ceux qui le peuvent, de faire comme moi qui, depuis un mois, contemple plus que tout le petit chef-d'œuvre qu'a conçu mon amoureuse : elle vient d'avoir huit mois et, bien que j'y sois pour une toute petite part, comme chaque enfant, elle est absolument et indéniablement parfaite.

L'Idiot de Dostoïevski (Babel/Actes Sud, 2001). Disponible en version numérique
Years and Years de Russell T Davies. Disponible sur Canal VOD, Orane, MyTF1VOD
Zibaldone de Giacomo Leopardi (Allia, 2019), editions-allia.com



Dominique A, musicien

ROAD TO RUIN DE THE RAMONES

Puisque l'heure est plus à la redécouverte qu'à la découverte, en me replongeant dans mes barres de disques laser, je suis retombé sur un coffret anthologique des Ramones, regroupant leurs six premiers enregistrements pour le label Sire, de 1976 à 1981. Les trois premiers, posant les bases d'une pop punk jouée pied au plancher et sortis à la queue leu leu, sont des décalques les uns des autres, à ce point interchangeables que, à l'aveugle, bien malin qui pourrait déterminer leur ordre d'apparition. Ce n'est qu'à partir du quatrième, *Road to Ruin*, daté de 1978, que le groupe new-yorkais consent à faire montre d'un peu plus de subtilité dans les compositions et de variété dans le son, avec même, ça et là, quelques arpèges de guitare folk qui durent en leur temps causer quelque émoi au sein de leur fan-club (aujourd'hui, tout le monde s'en foutrait, mais à l'époque, on dressait des bûchers pour moins que ça).

A la réécoute, c'est probablement leur *magnum opus*. La ligne artistique de départ n'est que très légèrement infléchie, on n'est pas chez Radiohead, mais suffisamment pour donner aux morceaux une épaisseur inédite. Et si je vous en parle aujourd'hui, c'est que lorsque le confinement me tape sur le système, j'ai constaté que le gros son roboratif des Ramones, et particulièrement l'écoute de cet album, m'apaisait.

Même si je sais qu'en de tels moments on a tendance à surinvestir de significations les chansons, il y en a ici quand même une, la première, qui me semble assez foutrement programmatique, du moins pour ceux qui ne sont pas au feu et se morfondent en quarantaine : elle s'intitule *I Just Wanna Have Something to Do*, des mots que Joey Ramone chante comme à l'accoutumée, de son incroyable voix de gorge, avec toute la distance requise, ne faisant que mieux passer frustration et rage contenue. Un genre de *Teenage Kicks* version US, plus insidieux, et tout aussi sauvage.

Road to Ruin de The Ramones (1978). Disponible sur les plateformes d'écoute